

OPINION

Zurich

La Fondation Bührle distribue ses cartons bleus: attention danger!

La collection déposée au Kunsthaus compterait au final une quarantaine de moutons noirs, aujourd'hui signalés comme tels.



Etienne Dumont

Publié: 20.12.2024, 21h25



Les catalogues, qui ne disent selon certains experts pas toute la vérité.

Keystone.



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner

Se connecter

[BotTalk](#)

Vous aimez les feuillets? Surtout ceux avec de méchants nazis, des trafiquants d'armes et des tableaux valant aujourd'hui des centaines de millions? Pas besoin d'aller sur Netflix. Le Kunsthaus de Zurich vous fournit tout le matériel qu'il faut. Il suffit d'aller au second étage du Chipperfield Bau. Puis d'entrer dans les salles abritant depuis 2021 la Fondation Bührle. Trois ou quatre fois par an, vous avez droit là à un nouvel épisode. En sont la cause les vilaines cachotteries de la fondation elle-même, mais aussi la presse germanique à sensation et la maire de Zurich, une Américaine jouant à fond la carte du politiquement correct. Rien n'est jamais assez

clair pour ces deux dernières. Rien ne le deviendra du reste jamais. En accueillant avec des cris de triomphe ce prestigieux ensemble d'impressionnistes formé dans des circonstances troubles, le musée a commis l'équivalent du péché originel. Il a croqué la pomme. Les 203 toiles provenant de la collection d'Emil Georg Bührle sèment le doute. L'industriel germano-suisse ayant vendu des armes aux Allemands pendant la guerre, il ne peut qu'avoir rassemblé que des tableaux spoliés à des familles juives.



Emil Georg Bührle (à droite) en 1956, l'année de sa mort subite.

DR.

Il y avait bien depuis 2023 une nouvelle présentation dans les salles vouées à la fondation, avec une mise en contexte grosse comme un éléphant coincé dans une cabine téléphonique. Mais ce n'était pas assez. Il fallait revenir et revenir encore sur les circonstances dans lesquelles s'étaient faits les achats de Bührle pendant la guerre et jusqu'à sa mort subite (mais naturelle) en 1956. On n'avait pas été jusqu'au bout. Une nouvelle commission d'enquête, plus neutre, devait ainsi travailler sous la direction d'un historien

réputé. Raphael Gross a été nommé. Ses aides ont planché sur le sujet, aux ramifications innombrables. L'homme a rendu son verdict fin juin, comme je vous l'ai déjà raconté. Pour lui, rien n'apparaît encore évident, et il faudrait passer le Kunsthaus entier au peigne fin. Le musée a été «contaminé», comme le déclarait déjà son collègue Erich Keller dans le livre à sensation qu'il a publié fin 2021. La peste brune est partout, et il n'existe apparemment pas de remèdes.



Raphael Gross, pour qui le musée entier serait à passer au peigne fin.

Keystone.

J'en étais resté là. Avec en prime la nouvelle comme quoi la fondation avait retiré elle-même des murs cinq tableaux, comme si le public risquait quelque chose de grave en les admirant. Une sorte de super Covid intellectuel s'attrapant par les yeux. J'ai profité il y a quelques jours d'une visite pour voir où on en était. Il y a effectivement cinq «blancs» aux cimaises. Mais ce n'est pas tout! Sur les 203 œuvres, 45 sont aujourd'hui devenues suspectes. Il faut dire qu'on a inversé la preuve. Il ne s'agit plus de fournir celle de la spoliation mais celle de la non-spoliation, ce qui peut se révéler coton.

Les œuvres incriminées se sont donc vues accompagnées au-dessous de leur cartel par un petit carré bleu foncé. Il indique qu'il y a des présomptions de transactions douteuses. Elles concernent curieusement davantage des œuvres anciennes que les toiles impressionnistes, même si Monet, Manet, Renoir ou Cézanne se retrouvent sur le ballant, avec les lourdes conséquences financières que la chose peut provoquer. Il y en aurait sans doute là pour des centaines de millions sur le marché de l'art. Une chose qui ne pèse guère il est vrai, au regard de l'histoire.

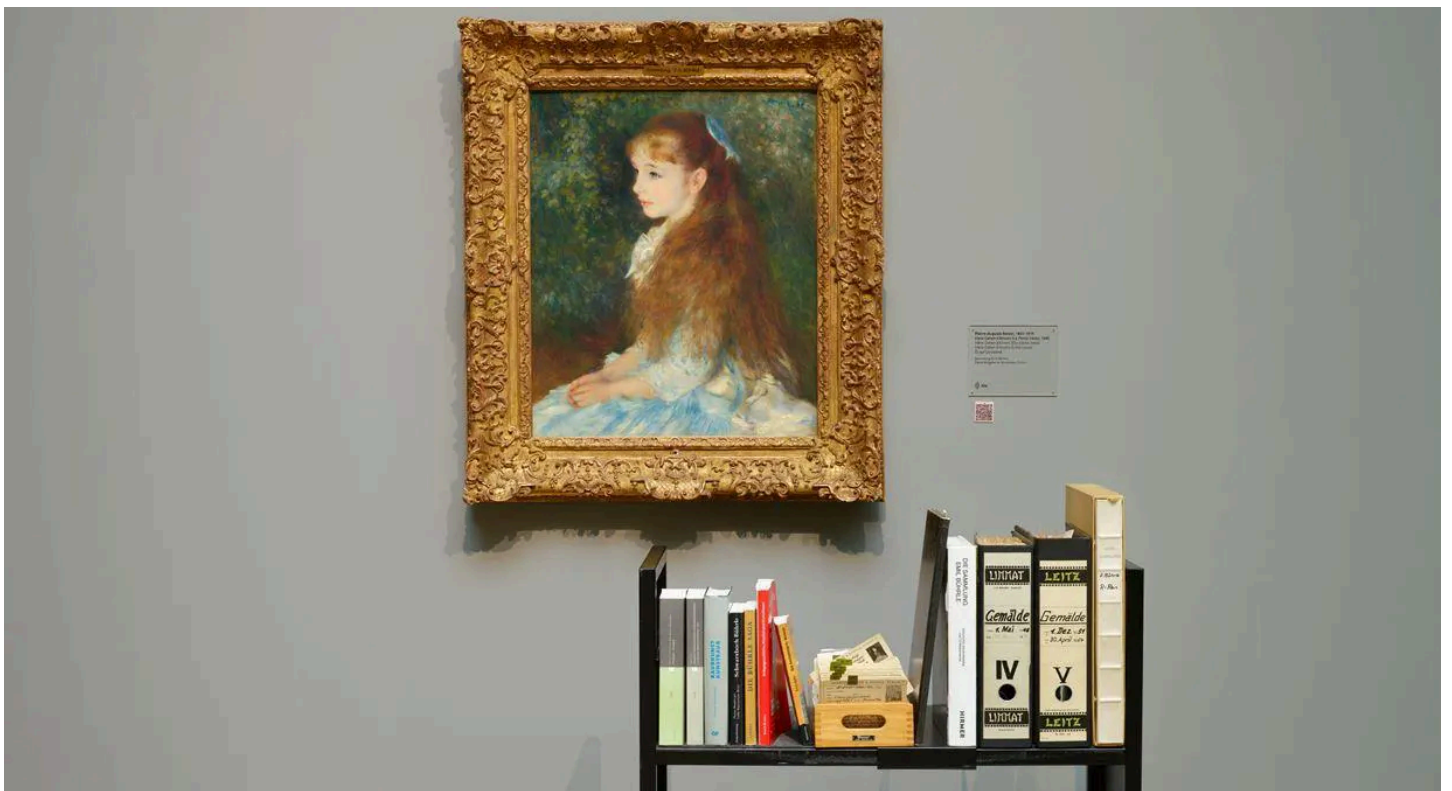


Pour Corine Mauch, la maire de Zurich, il est important qu'il y ait une volonté de faire avancer le débat.

Alessandro Della Valle, Keystone.

Que va-t-il maintenant se passer? Bien malin qui pourrait le prédire. Les recherches continuent, comme le voulait Raphael Gross, pour qui il faut poursuivre quasi indéfiniment les investigations. Il existe tout de même un indice matériel sur une suite. Poussée par

le musée et la mairie, la fondation entend apparemment trouver des «solutions justes» avec des ayants droit. Qu'est-ce que cela signifie en clair? Qu'il n'y aura sans doute pas de restitution pure et simple, comme cela vient de se produire au Kunsthaus avec un magnifique portrait d'homme en pied de Claude Monet. Il interviendra des arrangements financiers, ainsi que la chose s'est produite de manière moins tapageuse au plus diplomate Kunstmuseum de Bâle. Personne (du moins dans le public) n'en connaîtra les montants. Et puis cela sera en principe fini. Je dis bien «en principe», parce que le cas Bührle n'est apparemment pas comme les autres, et cela depuis les années 1970 au moins. Pendant ce temps-là, le Kunstmuseum de Berne peut dormir sur ses deux oreilles (ou du moins sur l'une d'entre elles) avec le legs Gurlitt, qui semblait pourtant bien plus problématique au départ. Il a mieux su se débrouiller et le faire savoir.



«La petite Irène» de Renoir. Ici, les choses sont claires. Il y a out de même une large majorité de toiles «sûres».

Keystone.

Je vois aussi autre chose, qui n'a rien à voir avec le droit, l'histoire et tout ce que vous voudrez. C'est l'aspect psychologique. Bührle se révèle fort peu sympathique. L'homme a fait sa fortune bien au chaud en Suisse sans prendre de risques en vendant des canons.

Hildebrand Gurlitt apparaît plus ambigu. Ce véritable amateur d'art moderne s'est retrouvé pris dans l'Allemagne hitlérienne à l'intérieur d'une machine à broyer. Il s'est dépatouillé comme il l'a pu, en se compromettant au final avec le régime, mais sans dénoncer personne. De nombreux livres ont paru depuis dix ans sur ce personnage, devenu emblématique du libre arbitre sous un régime totalitaire. La question troublante après leur lecture est: «qu'aurais-je fait à sa place?»



«L'Italienne» de Picasso. Un cas simple là aussi. Il ne figure donc pas dans les 45 œuvres dotées d'un carré bleu foncé.

Succession Picasso.

Cela changerait-il le regard que nous pouvons porter sur les tableaux (et surtout les œuvres sur papier) que Gurlitt a collectionnés? Il semble bien que oui. Certains déclarent en effet se sentir gênés physiquement face aux tableaux Bührle, comme si ceux-ci en pouvaient quelque chose... Mais pas tous. J'ai soigneusement regardé les résultats actuels du sondage électronique pratiqué par le musée avec les visiteurs. Ils sont en (large) majorité pour la conservation des œuvres au musée, mais avec une mise en contexte claire et précise. Ceux qui ont voté anonymement ne sont cependant ni historiens, ni avocats, ni héritiers de tableaux, ni professeurs d'éthique, ni maire de Zurich... Autant dire que leurs voix ne comptent pas.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)